

ACQUISITION PHONOLOGIQUE, MORPHOLOGIQUE ET SYNTAXIQUE CHEZ LES ENFANTS D'ÂGE PRÉSCOLAIRE : UNE RÉÉVALUATION DU RÔLE DU SSE EN MILIEU AFRICAIN

Aurélie Takam
Université York University

1. Introduction

Sur le plan statistique, le statut socioéconomique (ou SSE) est une variable indépendante qu'on estime généralement à l'aide des données sur le niveau d'éducation, la profession et le revenu économique d'un individu. Ces données sont alors considérées comme étant des indices de la catégorie sociale de l'individu, de ses relations sociales et de son environnement immédiat. Dans les pays occidentaux à l'instar du Canada, il y a généralement une bonne corrélation entre ces informations de sorte que le niveau d'éducation détermine la profession et de ce fait le revenu annuel de l'individu. Ainsi dans ce contexte, en se basant sur le revenu économique des individus, on peut distinguer deux ou trois catégories en fonction du seuil de pauvreté déterminant le niveau d'aisance de base : la catégorie des personnes nécessiteuses qui ont généralement un revenu inférieur ou égal au seuil de pauvreté et dont le SSE est considéré comme étant bas; la catégorie des personnes de classe moyenne qui ont généralement un revenu s'articulant autour du revenu moyen dans la société et celle des personnes aisées qui ont un revenu significativement supérieur à la moyenne.

Cependant dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne à l'instar du Cameroun, le niveau d'aisance socioéconomique ne correspond pas systématiquement au niveau d'étude de l'individu. En se basant spécifiquement sur la situation du Cameroun, une personne ayant un niveau d'éducation universitaire peut malheureusement faire partie du groupe des personnes nécessiteuses sur le plan socioéconomique. En revanche, il arrive qu'un individu ayant un revenu économique supérieur à la moyenne ait un niveau scolaire primaire et jouisse malgré cela des prestiges associés au statut socioéconomique élevé. Pour pallier cette variation, nous avons considéré le SSE des écoles pour déterminer le SSE des enfants dans cette étude. Nous avons donc distingué les écoles privées de SSE-élevé des écoles publiques de SSE-moyen/bas. De façon générale, les frais de scolarité des écoles privées cibles étaient le principal indice de choix alors que pour les écoles publiques, en plus de la gratuité de la scolarité, le quartier de résidence a permis de choisir les écoles des quartiers défavorisés afin d'avoir accès aux enfants des familles dont le SSE est moyen/bas.

1.1 Problématique

La question qui s'est posée dans notre étude était celle de rendre compte du lien entre le SSE et les connaissances langagières des enfants. En d'autres termes, comment peut-on

expliquer la relation entre le milieu socioéconomique des enfants et leurs niveaux de performances langagières ? La corrélation entre l'environnement social et le développement des connaissances langagières chez les enfants est couramment attestée notamment lorsqu'on compare les résultats obtenus à des tests standards. Plusieurs études rapportent que les enfants vivant dans des milieux défavorisés sur le plan socioéconomique performant significativement moins bien que leurs pairs des milieux socioéconomiques aisés à des tests langagiers en production et en compréhension orale (p. ex. Marjanovič Umek et al. 2008). Dans la littérature, l'avantage en fonction du SSE est généralement confirmé pour les composantes lexicales du langage (p. ex. Hart et Risley 1999). En revanche, concernant le développement des autres composantes langagières, ces facteurs auraient une importance mitigée. Par exemple, Dodd et al. (2003) ont analysé le développement phonologique d'unilingues anglais de trois à sept ans. L'analyse n'a révélé aucune différence significative en fonction du SSE. Cependant, pour les enfants de cinq ans six mois à sept ans, les filles ont eu une meilleure précision articulatoire que les garçons. D'autres études ont aussi rapporté que le sexe de l'enfant jouait un rôle sur le développement langagier précoce, mais que son importance pouvait varier en fonction de l'âge (p. ex. Bouchard et al. 2009, Dodd et al. 2003). En somme, les études montrent qu'il y aurait un avantage langagier en faveur des filles et des enfants de SSE-élevé.

1.2 Objectif de l'étude

Dans le but d'élaborer un standard de connaissances langagières reflétant les variations linguistiques pertinentes dans le contexte des milieux multilingues franco-dominants d'Afrique subsaharienne, nous avons analysé le poids de l'âge, du sexe et du SSE en tant que variables indépendantes dans l'acquisition des connaissances langagières. Mais dans cette étude, l'analyse s'est limitée aux liens entre le SSE et les connaissances phonologiques, morphologiques et syntaxiques d'enfants d'âge préscolaire.

2. Méthodologie

2.1 Échantillon

L'analyse a porté sur des données collectées auprès de 136 enfants, un échantillon équilibré suivant le sexe et la tranche d'âge et vivant en milieu urbain camerounais, dans des milieux socioéconomiques différents : 32 enfants issus d'un milieu socioéconomique élevé et fréquentant des écoles privées de SSE-élevé et 104 enfants issus des milieux socioéconomiques non prestigieux et fréquentant des écoles publiques de SSE-moyen/bas. Chaque enfant fréquentait son école depuis l'âge de trois ans et au moment de l'étude l'âge des enfants variait entre quatre ans et cinq ans onze mois. Nous avons considéré deux groupes d'âges et les moyennes d'âge des enfants des deux groupes de SSE n'ont pas présenté de différences significatives : 4,04 ans pour les enfants de quatre ans et 5,05 ans pour le groupe de cinq ans quel que soit le SSE. Le Tableau 1 ci-dessous

présente la répartition des groupes suivant l'âge et le sexe au sein de l'échantillon d'enfants.

Tableau 1. Description de l'échantillon d'enfants.

Groupes d'âge	(moyenne)	filles	garçon	Total
4 ans	(4,04 ans)	27%	22%	49%
5 ans	(5,05 ans)	24%	27%	51%
N=136	(4,55 ans)	51%	49%	100%

2.2 Évaluation langagière

Tous les enfants inclus dans cette étude ont obtenu un score supérieur au 10^{ème} percentile à la batterie de tests normalisés BATEDA servant à évaluer les connaissances langagières des enfants francophones Camerounais de quatre à cinq ans (Takam et al. 2015). Les tests de cette batterie ont servi à l'évaluation des composantes étudiées, à savoir, les connaissances phonologiques, morphologiques et syntaxiques :

- (1) Connaissances phonologiques évaluées à l'aide d'une tâche de répétition des phonèmes du français dans des logatomes et comprenant 29 items : articulation des occlusives /p, b, t, d, k, g/, des nasales /m, n, ŋ/, des fricatives /f, v, s, z, ʃ, ʒ/, des liquides /l, ʁ/ et des groupes consonantiques associant une occlusive ou une fricative à une liquide (p. ex. /tʁ/) d'une part, une fricative et une occlusive d'autre part (p. ex. /sk/).
- (2) Connaissances en morphologie dérivationnelle évaluées à l'aide d'une tâche d'achèvement de phrases et comprenant 28 items entraînant la dérivation d'un nom ou d'un verbe par l'ajout ou par l'effacement des suffixes <-eur>, <-euse>, <-ier>, <-ard> et <-on> au radical.
- (3) Connaissances en morphologie flexionnelle évaluées à l'aide d'une tâche d'achèvement de phrases et comprenant 28 items stimulant la production de la forme du participe passé de verbes au passé composé et de l'infinitif au futur proche, l'accord en genre d'adjectifs et la flexion nominale en nombre par le morphème zéro (correspondant à l'ajout ou à l'effacement de la lettre <s> à l'écrit), et par les alternances /al/ # /o/ (-al/aux à l'écrit) et /œf/#/ø/ (-œuf/œufs à l'écrit).
- (4) Connaissances syntaxiques évaluées à l'aide d'une tâche de compréhension de phrases impliquant une association phrase-image et comprenant 28 items testant spécifiquement la compréhension de l'accord sujet-verbe, du référent des pronoms personnels, de déterminants et prépositions, la négation, la forme passive et les pronoms relatifs. Tous ces items illustrent deux groupes syntaxiques, la phrase

simple de base et les phrases résultant d'une ou de plusieurs transformations de la phrase de base que sont la phrase négative, la phrase passive et la phrase relative.

2.3 Analyse des données

Tous les enfants de notre échantillon ont complété tous les tests évaluant les composantes à l'étude. On a attribué un point pour toute réponse conforme aux attentes et zéro pour tout autre réponse. En ce qui concerne le test phonologique, les erreurs articulatoires étaient soit l'omission (p. ex. « tre » [tʁə] → [tə]) soit la substitution (p. ex. [l] → [j]). Sur le plan morphologique, les réponses rejetées étaient soit la reprise de l'item apparu dans le contexte (p. ex. < animal > au lieu de < animaux >) soit un synonyme de la réponse attendue (p. ex. < chef > au lieu de < directeur >). Quant au test syntaxique, puisqu'il est basé sur un catalogue d'images, chaque phrase était associée à une planche comprenant trois images dont une seule correspondait à la structure évaluée et les deux autres à des structures alternatives. Par exemple, pour évaluer la compréhension de la phrase négative, les deux images alternatives illustraient l'affirmation de l'action en question (p. ex. <l'enfant ne mange pas> # <l'enfant mange>).

Les données constituent les scores individuels obtenus à chacun des tests administrés. L'analyse quantitative de ces données a permis d'évaluer la précision articulatoire des consonnes à travers le pourcentage de consonnes correctes (PPC), les connaissances en morphologie flexionnelle et en morphologie dérivationnelle respectivement à l'aide du pourcentage de réponses correctes au test d'accord lexical (P-TAM) et au test de dérivation lexicale (P-TDM), et les connaissances syntaxiques à travers le pourcentage de réponses correctes au test de compréhension syntaxique (P-TCP). Nous avons ensuite comparé les performances par groupe avec le SSE comme principale variable indépendante, la tranche d'âge et le sexe comme variables secondaires. Étant donné la différence des tailles de chaque groupe, nous avons effectué des mesures non-paramétriques à l'aide du Test U de Mann-Whitney pour échantillons indépendants ($p < 0,05$).

Tableau 2. Grille analytique des connaissances morphologiques et syntaxiques.

Fréquence	Structure	
	1/3 des items	$\geq 2/3$ des items ou plus
< 5% d'enfants	Structure absente	
5-49% d'enfants	Structure émergente	
50-70% d'enfants		Structure acquise
> 70% d'enfants		Structure maîtrisée

L'interprétation des résultats de l'analyse quantitative a permis de distinguer les structures acquises et maîtrisées de celles qui sont encore soit émergentes soit absentes, en fonction de la fréquence relative de réponses correctes pour chacune des composantes langagières évaluées. Pour les connaissances phonologiques, nous avons adopté les

critères d'analyse de MacLeod et al. (2011) selon lesquels l'articulation d'un son était (a) complètement acquise si au moins 90% de l'échantillon l'avaient bien réalisée, (b) acquise mais pas maîtrisée avec des fréquences d'au moins 75%, (c) en cours d'acquisition si la fréquence était d'au moins 50% et (d) pas acquise par le groupe si moins de 50% des enfants l'avaient bien reproduit. Quant à l'analyse des connaissances morphologiques et syntaxiques, nous avons développé la grille analytique que résume le Tableau 2 ci-dessus en nous inspirant du modèle de Bassano et al. (2001). Pour qu'une structure soit considérée comme étant acquise, au moins deux tiers des items doivent être bien répondus par 50-70% des enfants. Au-delà de 70% d'enfants, la connaissance de ladite structure est considérée comme étant maîtrisée par le groupe en question. À cet effet, chacune des structures morphologiques et syntaxiques évaluée dans cette étude apparaît sous au moins deux formes dans les tests utilisés.

3. Résultats

De façon générale, les résultats aux tests langagiers dévoilent des différences significatives entre les deux groupes socioéconomiques en faveur des enfants du groupe SSE-élevé dans toutes les composantes évaluées comme on peut le voir sur la Figure 1 ci-dessous sur laquelle les différentes courbes illustrent les moyennes de performance des deux groupes ainsi que celle de l'ensemble de l'échantillon. Les enfants du groupe SSE-moyen/bas ont généralement obtenu des scores moyens inférieurs aux moyennes de l'ensemble de l'échantillon alors que les moyennes de performance des enfants du groupe SSE-élevé sont supérieures aux moyennes de l'ensemble de l'échantillon. Telle qu'il ressort de cette Figure, les différences sont plus marquées pour les composantes morphologiques comparées aux composantes phonologiques et syntaxiques. Avant de discuter du rôle du SSE dans l'acquisition des connaissances évaluées et de l'impact des résultats obtenus pour l'élaboration des standards de connaissances langagières infantiles, nous résumons les spécificités des résultats par composante.

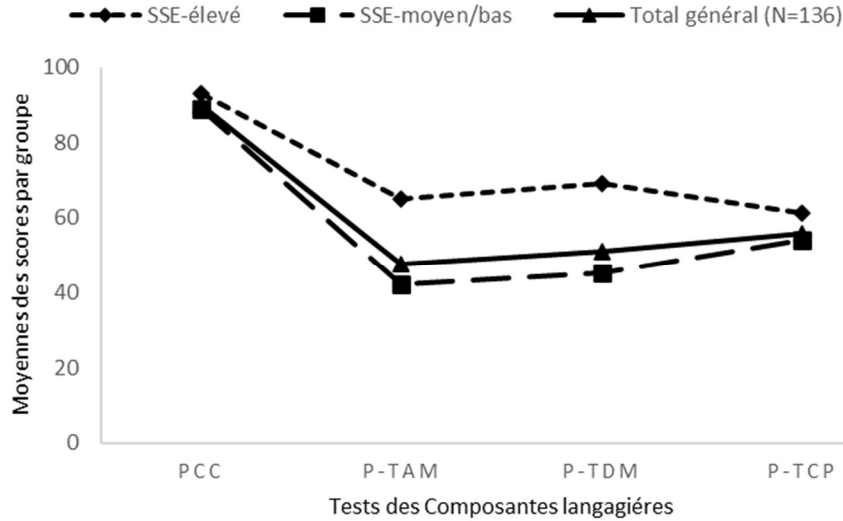


Figure 1. Scores moyens des groupes d'enfants (suivant le SSE) aux tests langagiers.

3.1 Connaissances phonologiques en production

Le rapport des connaissances phonologiques s'est limité à la précision articulatoire des consonnes dans cette étude. Tel que l'illustre la Figure 1 ci-dessus, les moyennes de performances articulatoires des consonnes du français par les enfants du groupe SSE-élevé étaient de 93 contre 89 sur 100 pour les enfants de SSE-moyen/bas, indiquant que les enfants ont généralement acquis une bonne précision articulatoire des sons. Cependant, on note une différence significative entre les deux groupes de SSE, également visible mais pas significative en fonction de la tranche d'âge. Tel que l'illustre la Figure 2 ci-dessous, certains enfants de cinq ans ont généralement moins bien performé que les enfants de quatre ans dans les deux groupes socioéconomiques.

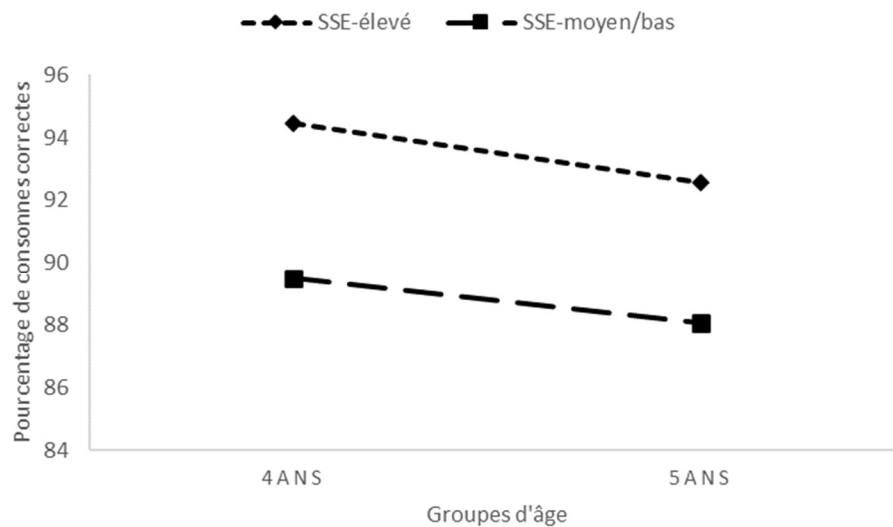


Figure 2. Scores moyens des groupes d'enfants (selon l'âge et le SSE) au Pourcentage des consonnes correctes (ou PCC).

Les courbes de performance des deux groupes socioéconomiques se distinguent également lorsqu'on s'intéresse aux sons les plus difficiles à prononcer. Pour les enfants du groupe SSE-moyen/bas, les sons dont l'articulation est encore problématique sont la latérale /l/ et la consonne fricative /ʃ/ ainsi que les groupes consonantiques /kl/, /sk/ et /tʁ/. L'analyse des fréquences de production correcte de ces sons les classe parmi les structures encore émergentes pour plusieurs enfants du groupe SSE moyen/bas. En revanche, seule l'articulation de la latérale /l/ demeure émergente pour le groupe SSE-élevé. La Figure 3 ci-dessous illustre ces résultats.

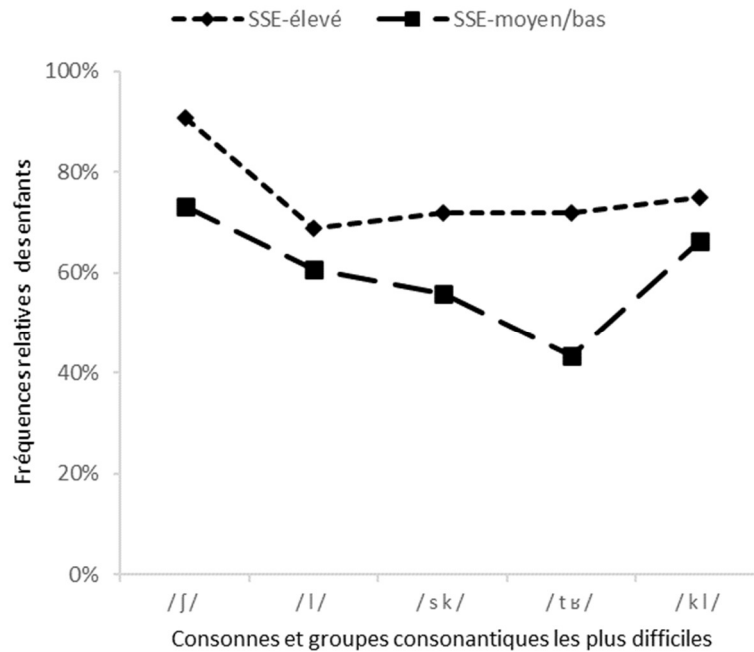


Figure 3. Fréquences relatives des enfants ayant correctement réalisé les unités sonores les plus difficiles suivant le SSE.

3.2 Connaissances morphologiques en production

Les connaissances morphologiques portent sur la production d'unités lexicales fléchies et celle de termes dérivés. Les enfants du groupe SSE-élevé ont obtenu un score moyen de 65 sur 100 en flexion lexicale et 69 en dérivation lexicale respectivement contre 42 et 45 pour les enfants du groupe SSE-moyen/bas (voir Figure 1 plus haut). Au-delà de cette différence significative en fonction du SSE, ces scores indiquent que l'acquisition de plusieurs des marqueurs morphologiques évalués est encore en cours chez les enfants francophones de 4-5 ans au Cameroun. Par exemple, tous les enfants ont bien acquis les flexions verbales <mange - a mangé> et <boit - a bu> alors que <voit - a vu> est encore émergente quel que soit le SSE.

En s'intéressant spécifiquement aux différentes catégories morphologiques évaluées, la Figure 4 ci-dessous présente la courbe des moyennes de performance par groupe de SSE. Précisons que ces catégories portent sur la dérivation régressive d'un verbe à partir d'un substantif (p. ex. <menteur> → <ment>), la dérivation suffixale d'un substantif à partir d'une racine verbale (p. ex. <vend> → <vendeuse>), la dérivation suffixale d'un substantif à partir d'une racine nominale (p. ex. <banane> → <bananier>), la flexion verbale (p. ex. <prend> # <pris>), adjectivale (p. ex. <beau> # <belle>) et nominale (p. ex. <animal> # <animaux>). L'écart entre les deux groupes de SSE est identique quelle que soit la catégorie. Les enfants du groupe SSE-élevé ont obtenu des performances moyennes d'environ 80 sur 100 pour la dérivation d'un verbe à partir d'un

nom et vice-versa ainsi que pour la flexion verbale, contre des moyennes inférieures ou égales à 60 pour le groupe SSE-moyen/bas. Certaines structures acquises dès l'âge de quatre ans pour le groupe SSE-élevé sont encore émergentes chez les enfants de SSE-moyen/bas. C'est par exemple le cas des formes fléchies de l'adjectif au féminin. Sur les cinq adjectifs évalués à cet effet (p. ex. <belle>; <grande>), environ 60% des enfants de quatre ans du groupe SSE-moyen/bas n'ont su fléchir aucun adjectifs. Quant aux enfants du groupe SSE-élevé, environ 83% des enfants de quatre ans ont su fléchir au moins deux des adjectifs évalués.

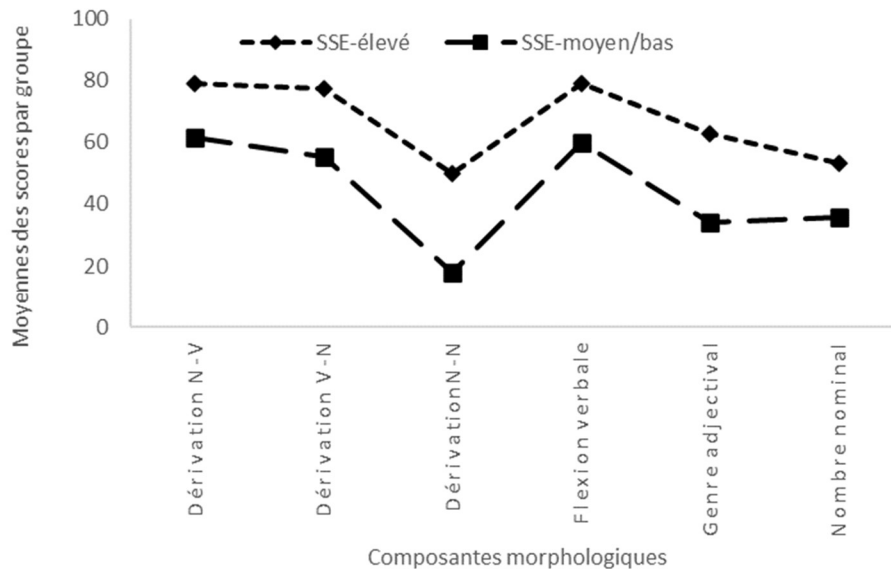


Figure 4. Moyennes des scores des groupes de SSE aux tests des composantes morphologiques (N : nom; V : verbe).

3.3 Connaissances syntaxiques en compréhension

La moyenne des performances des enfants du groupe SSE-élevé en compréhension syntaxique est de 61 sur 100 contre 54 pour les enfants du groupe SSE-moyen/bas (voir Figure 1 plus haut). L'analyse des résultats dévoilent que cette différence intergroupe est valable pour les deux types de structures syntaxiques analysées comme on peut le voir à l'aide de la Figure 5 ci-dessous. En revanche, les courbes de performance des deux groupes socioéconomiques sont identiques, indiquant que la compréhension des phrases simples est généralement meilleure que celle des phrases transformées pour tous les groupes. Finalement, l'avantage des enfants du groupe SSE-élevé porte principalement sur la compréhension des composantes de la phrase simple.

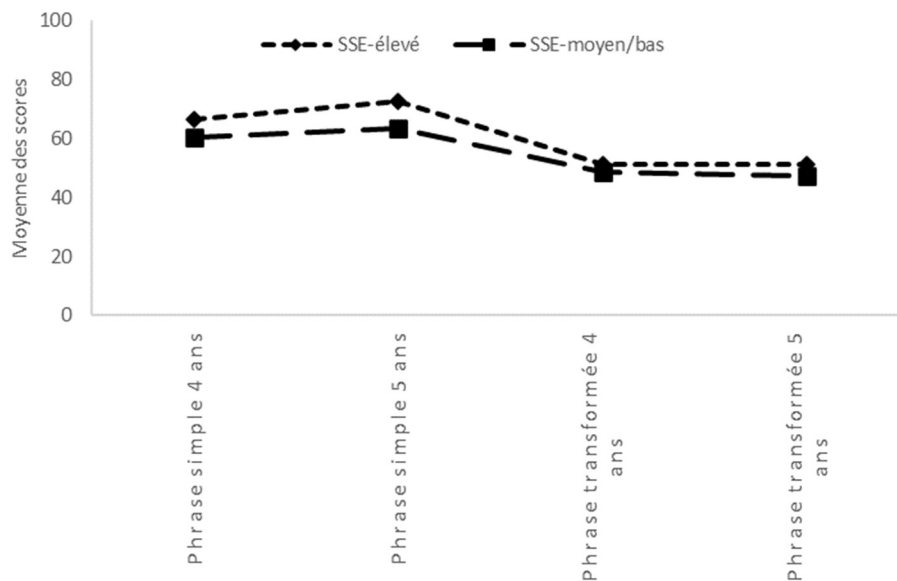


Figure 5. Moyennes des scores des groupes de SSE au test des structures syntaxiques.

En ce qui concerne la compréhension de la phrase simple, précisons qu'elle a porté sur les accords syntaxiques tels que l'accord sujet-verbe en nombre à la 3^{ème} personne, la variation en nombre et en genre des pronoms personnels de 3^{ème} personne, l'emploi des déterminants et des prépositions. L'acquisition de ces structures n'est pas homogène. Certaines sont complètement acquises et, d'autres, encore émergentes, quel que soit le groupe socioéconomique. Par exemple, la compréhension de l'accord sujet-verbe en nombre à la troisième personne (p. ex. <la fille est couchée> *versus* <les filles sont couchées>) est acquise par tous les enfants, de même que la compréhension du groupe déterminant <tous les>. Par contre, l'acquisition du pronom <chacun> (ex <un chapeau est sur chacun des lits>) et du groupe déterminant <un seul> (p. ex. <un seul chapeau est sur le lit>) est encore en cours à cinq ans. En revanche, plusieurs structures acquises par le groupe SSE-élevé sont encore émergentes pour le groupe SSE-moyen/bas. C'est le cas par exemple de l'accord en genre du pronom pluriel <elles>, de la préposition <près de>, du déterminant <chaque>. En somme, la compréhension de la phrase simple est déterminée par ses composantes. Dans notre étude, les enfants du groupe SSE-élevé ont compris au moins huit des quinze phrases simples évaluées contre un minimum de six phrases pour le groupe SSE-moyen/bas.

Quant aux phrases transformées, rappelons que l'évaluation a porté sur les phrases négatives, passives et relatives. De façon générale, la compréhension de plusieurs de ces structures est encore émergente, mais les enfants du groupe SSE-élevé sont plus en avance que leurs pairs du groupe SSE-moyen/bas, notamment en ce qui concerne les phrases négatives et relatives. Environ 70% du groupe SSE-élevé ont bien compris deux des trois phrases négatives testées contre 55% du groupe SSE-moyen/bas. Quant à la phrase relative, la fréquence d'enfants ayant bien compris au moins trois des cinq phrases testées est de 65% du groupe SSE-élevé contre 50% du groupe SSE-moyen/bas. En

somme, tout comme pour la phrase simple, le niveau de compréhension des structures syntaxiques résultant d'une transformation de la phrase de base présente des différences intergroupes SSE.

4. Discussions

Notre étude a porté sur l'analyse des connaissances langagières à l'oral de 136 enfants Camerounais franco-dominants de 4-5ans à partir de leurs réponses à des tests standards tirés de la BATEDA (Takam et al. 2015), une batterie de tests standards pour cette population. À titre de rappel, le SSE était défini par rapport à l'école fréquentée par les enfants au moment de cette étude. Les résultats présentés ci-dessus rapportent un avantage langagier en fonction du SSE de l'école fréquentée par les enfants. Les performances des enfants fréquentant des écoles de SSE-élevé sont significativement plus élevées que celles des enfants fréquentant des écoles de SSE-moyen/bas et ce, pour les trois composantes langagières analysées qui sont d'ordre phonologique, morphologique et syntaxique.

Pour comprendre cette distinction, il est important d'expliquer le lien entre le SSE et les connaissances langagières des enfants. Il est primordial de relever que le simple fait d'être inscrit dans une école de SSE-élevé ne confère pas à un enfant des connaissances langagières élevées. Le SSE apparaît plutôt comme un indice de la richesse de l'input, de la qualité et de la fréquence des interactions des enfants avec des adultes (l'enseignant.e en l'occurrence), de la variété des activités langagières avec les enfants. Les résultats obtenus dans notre étude soutiennent le courant interactionniste du développement du langage qui postule que le modèle d'interaction de l'enfant avec les membres de son environnement est prédictif de son développement cognitif et déterminerait le développement du langage (Bee et al. 1982). Suivant ce courant, les différences significatives observées entre les deux groupes socioéconomiques dans notre étude serait un indice de la distinction marquée entre les modèles d'interaction enfant-enseignant.e dans les écoles de SSE-élevé et celles de SSE-moyen/bas. L'input langagier des enfants fréquentant les écoles de SSE-élevé apparaîtrait comme étant plus riche et plus diversifié que celui des enfants des écoles de SSE-moyen/bas.

4.1 SSE et connaissances lexicales

D'autres études ont rapporté des différences langagières significatives entre les enfants de SSE élevé et ceux de SSE bas, notamment en ce qui concerne les composantes lexicales. À titre indicatif, les enfants de notre échantillon ont également obtenu des scores moyens aux tests de vocabulaire expressif et réceptif variant en fonction du SSE. Cette relation entre, d'une part, les différences environnementales et éducatives associées aux statuts socioéconomiques et, d'autre part, la taille du vocabulaire est bien documentée (Hart et Risley 1999). Toutefois, les résultats de notre étude permettent de voir que le SSE impacte également les connaissances phonologiques, morphologiques et syntaxiques, ce qui met en lumière l'importance de l'input, des activités langagières des enfants et

l'interdépendance des composantes langagières dans le processus d'acquisition des connaissances langagières.

4.2 SSE et connaissances morphologiques et syntaxiques

Notre étude rapporte des différences marquées en fonction du SSE en ce qui concerne l'acquisition des formes verbales du participe passé, la flexion adjectivale en genre, la dérivation lexicale aussi bien que la compréhension de composantes de la phrase (syntaxe simple et complexe). Il est maintenant bien admis que l'acquisition des règles structurant une langue est fortement déterminée autant par les facteurs linguistiques (propre à une langue) qu'externes (particularités de l'input de départ dans une langue) (Clark 2016). Par exemple en français, la fréquence d'un verbe régulier (p. ex. <manger>) ou irrégulier (p. ex. <boire>) dans l'input des enfants favoriserait son acquisition précoce tant lexicalement que morphologiquement. De ce fait, la richesse de l'input apparaît comme étant un déterminant de l'acquisition des règles morphologiques et syntaxiques, ce qui se traduit par leur emploi productif. Nos résultats soutiennent donc le postulat de Clark (idem) selon lequel l'acquisition des connaissances morphologiques et syntaxiques résulterait de l'analyse des particules qui composent les unités lexicales. Cette acquisition serait alors dépendante du développement lexical, de la richesse de l'input langagier. En retour, le développement des connaissances grammaticales favoriserait l'enrichissement du vocabulaire à travers l'emploi productif des règles morphologiques et syntaxiques.

4.3 SSE et connaissances phonologiques

En ce qui concerne les connaissances phonologiques, le postulat du lien de concomitance entre la richesse des connaissances lexicales et le développement des structures phonologiques défini par Stoel-Gammon (2011) permet de rendre compte de l'avantage phonologique des enfants de SSE-élevé de notre étude. Suivant ce postulat, la richesse de l'input langagier qui se traduit généralement par la richesse du vocabulaire favoriserait le développement simultané de la précision articulatoire des sons. En d'autres termes, la fréquence des interactions langagières avec l'enfant et la richesse verbales de ces interactions expose ce dernier à un input riche et diversifié. Ainsi, en même temps que l'enfant acquiert un vocabulaire riche, ceci lui permet de produire les sons de la langue dans une diversité de contextes syllabiques et, de ce fait, d'affiner sa précision articulatoire des sons. Cependant dans la littérature, le postulat de concomitance du développement lexical et phonologique se base généralement sur des données d'enfants de moins de trois ans (p. ex. Stoel-Gammon 2011; Clark 2003, 2016). A cet égard, notre étude soutient ce postulat à partir de données d'enfants francophones de quatre ans et cinq ans.

5. Retombées majeures

L'impact des résultats de nos analyses pour l'élaboration des normes des connaissances langagières est fondamental puisqu'ils imposent la nécessité de distinguer un enfant à

développement typique d'un enfant présentant des retards de langage en fonction du SSE. En effet, les analyses ont montré que les enfants de SSE-moyen/bas avaient généralement obtenu des scores moyens inférieurs aux moyennes de l'ensemble de l'échantillon. De ce fait, le risque de considérer un tel enfant parmi ceux présentant des troubles du langage est grand. Il est donc nécessaire et indispensable de développer des standards de connaissances en fonction du SSE comme indice de la qualité de l'input et des activités langagières de l'enfant. De ce point de vue, nos résultats fournissent des données importantes pour les professionnels en orthophonie et en éducation à la petite enfance. Notre étude souligne aussi la nécessité de soutenir la qualité de l'enseignement dans les écoles des milieux défavorisés. Dans cette optique, l'une des retombées de notre étude serait par exemple de diminuer le ratio élèves-enseignants dans ces écoles de SSE-moyen/bas et de revoir les modèles d'interaction élève-enseignant.e. De plus, les enseignants doivent être outillé afin d'adopter des méthodes visant à enrichir l'input langagier des enfants et à stimuler leur développement psycholinguistique.

6. Conclusion

L'objectif de notre étude était d'analyser les performances de 136 enfants Camerounais franco-dominant afin de comprendre le rôle du statut socioéconomique (ou SSE) sur l'acquisition des connaissances phonologiques, morphologiques et syntaxiques. Ayant défini leur SSE à partir de l'école fréquentée, on a distingué les enfants fréquentant des écoles privées de SSE-élevé de ceux des écoles publiques de SSE-moyen/bas. Les résultats obtenus confortent les connaissances actuelles puisque les enfants du groupe SSE-élevé ont mieux performé que ceux du groupe SSE-moyen/bas dans les composantes phonologiques, morphologiques et syntaxiques. Sur le plan théorique, notre étude confirme l'importance de l'input dans l'acquisition des connaissances langagières chez les enfants d'âge préscolaire de plus de trois ans tout en mettant en évidence le rôle central de la richesse des connaissances lexicales pour le développement de la précision articulatoire des consonnes et l'acquisition des connaissances morphologiques et syntaxiques. En outre, le SSE tel que défini dans notre étude apparaît comme étant un excellent indice de richesse de l'input, de fréquence et de qualité de l'interaction avec l'enfant. Sur le plan pratique, les retombées de ces résultats se situent au double niveau orthophonique et éducatif.

Références

- Bassano, Dominique, Isabelle Maillochon, Sabine Klampfer et Wolfgang U. Dressler. 2001. L'acquisition de la morphologie verbale en français et en allemand autrichien : II. L'épreuve des faits. *Enfance* 53 : 117–148.
- Bee, Helen L., Kathrin E. Barnard, Sandra J. Eyres, Carol A. Gray, Mary A. Hammond, Anita L. Spietz, Charlene Synder et Barbara Clark. 1982. Prediction of IQ and Language Skill from Perinatal Status, Child Performance, Family Characteristics, and Mother-Infant Interaction. *Child Development* 53(5) : 1134–1156.

- Bouchard, Caroline, Natacha Trudeau, Ann Sutton, Marie-Claude Boudreault et Joane Deneault. 2009. Gender differences in language development in French Canadian children between 8 and 30 months of age. *Applied Psycholinguistics* 30 : 685–707.
- Clark, Eve V. 2003. *First Language Acquisition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Clark, Eve V. 1993. *The Lexicon In Acquisition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Clark, Eve V. 2016. *First Language Acquisition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dodd, Barbara, Alison, Holm, Zhu Hua et Sharon Crosbie. 2003. Phonological development: a normative study of British English-speaking children. *Clinical Linguistics and Phonetics* 17(8) : 617–643.
- Hart, Betty et Todd R. Risley. 1999. *The social world of children learning to talk*. Baltimore : Brookes.
- Marjanovič Umek, Ljubica, Urska Fekonja, Simona Kranjc et Katja Bajc. 2008. The effect of children's gender and parental education on toddler language development. *European Early Childhood Education Research Journal* 16(3) : 325–342.
- MacLeod, Andrea A.N., Ann Sutton, Natacha Trudeau et Elin Thordardottir. 2011. The acquisition of consonants in Québec French : A cross-sectional study of preschool aged children. *International Journal of Speech-Language Pathology* 13 : 93–109.
- Stoel-Gammon, Carol. 2011. Relationships between lexical and phonological development in young children. *Journal of Child Language* 38 : 1–34.
- Takam, Aurélie, Victor Boucher et Natacha Trudeau. 2015. Évaluation langagière en contexte subsaharien : Normalisation et validation prédictive de la BATEDA pour enfants francophones Camerounais d'âge préscolaire. *Glossa* 116 : 59–75.